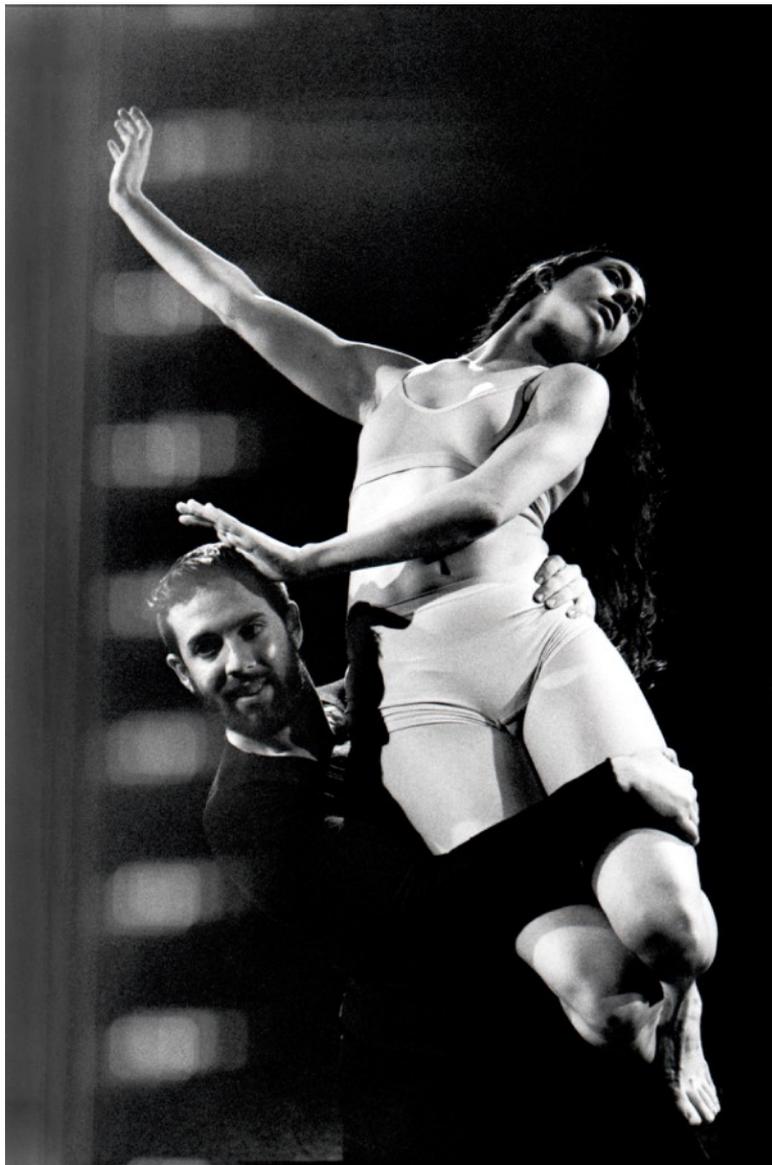


Lo sguardo che muove

Action Recherche
Danse, sculpture et photographie.



Natalia Gozzano & Marc Mounier-Kuhn

natalia.gozzano@accademianazionale danza.it
marc.mounierkuhn@gmail.com

Prologue

Lauréat du prix Wicar de la Ville de Lille, Marc Mounier-Kuhn est en résidence à Rome au cours de l'automne 2016 pour mener un travail photographique sur la statuaire italienne, intitulé *Le vacarme et le silence*.

Le hasard du tango lui fait rencontrer Natalia Gozzano, danseuse et historienne de l'art, et leurs discussions les emmènent sur le terrain du corps dansant, de sa représentation dans l'histoire de l'art. Ces échanges s'articulent notamment autour des phénomènes de cristallisation communs à la sculpture et à la photographie.

Si *Le vacarme et le silence* trouve un premier déploiement courant 2017 avec des expositions à Lille, Rome ou Fresnes sur Escaut, il constitue surtout l'étape initiale d'un travail visant à ré-interpréter ces œuvres sculpturales avec des danseurs, jouant sur les ambiguïtés des matières minérales et organiques et les capacités du corps à adopter des poses quasi impossibles.

De son côté, Natalia Gozzano mène des recherches sur les relations entre les arts visuels et la danse, tant au niveau théorique qu'au niveau pratique, en vertu de la spécificité du langage non verbal que l'on retrouve dans les arts visuels et la danse. Elle met au point depuis de nombreuses années une méthodologie qui utilise l'approche kinesthésique à l'œuvre d'art¹.

Après une année passée à réfléchir aux possibilités de mener un travail conjoint, ils décident fin 2017, de mettre en place un atelier reposant sur ces notions dans le cadre du cours d'histoire de l'art dispensé par Natalia Gozzano à l'Académie Nazionale di Danza de Rome.

C'est précisément à l'occasion d'une visite faite ensemble à la Centrale Montemartini en novembre 2017, pendant laquelle ils observent les poses des statues antiques, essayant de reconstituer et d'incarner ces corps morcelés, qu'ils décident d'orienter le projet autour du principe de l'incarnation de statues vivantes, permettant notamment d'aborder la question anatomique de façon précise et structurée.

Ce travail permet d'explorer un champs aux frontières de ces 3 disciplines, la danse, la sculpture et la photographie, combinant ainsi les spécificités de chacune (point de vue, matière, mouvement et dynamique, temporalité et cristallisation etc.). Il a, par ailleurs, pour visée de réaliser une œuvre transdisciplinaire pouvant se décliner sous de multiples formes.

¹ Durant les visites aux musées, les étudiants sont invités, après une observation attentive et une description des œuvres à les dessiner et les imiter. Ainsi, comme le montrent clairement les neurosciences, l'implication est stimulée, le neuromoteur permettant d'incorporer la structure, la dynamique et l'expressivité des œuvres. Cfr. G. Rizzolatti, C. Sinigaglia, *So quel che fai. Il cervello che agisce e i neuroni specchio*, Milano, Raffaello Cortina editore, 2006; N. Gozzano, *Vedere con il corpo. Spunti sull'apporto del neurocognitismo all'insegnamento della Storia dell'arte nell'Accademia nazionale di danza*, in «Recherches en danse», n° 5 *Ramifications. Méthodologies dans les études en danse*, <http://danse.revues.org/1374> ; DOI : 10.4000/danse.1374.

Projet

Docere, delectare, movere.

À l'intérieur de la structure de la rhétorique classique, basée sur les trois piliers que sont « enseigner, enchanter et émouvoir », s'établit le dialogue entre les arts visuels et les arts performatifs fondé sur la mimesis, sur le geste, sur l'efficacité de la communication corporelle.

Ce dialogue commence avec l'art de la Grèce classique et est repris, en particulier, à l'époque renaissance et baroque². Le titre du projet, *Lo sguardo che muove*, se réfère au pouvoir que les oeuvres d'art ont, selon la conception de la rhétorique classique, approfondie à l'époque baroque, de "movere", c'est-à-dire émouvoir, et donc d'impliquer émotionnellement le spectateur.

Au-delà des spécificités des différentes époques historiques et artistiques, le regard que ce projet pose sur l'art a pour objectif de déclencher un processus créatif, basé sur l'implication kinesthésique. Comme les recherches dans le champ neuro-scientifique l'expliquent, lorsque l'on regarde une œuvre d'art, un mécanisme neuro-moteur est activé, défini comme une "simulation incarnée"³. A travers différentes phases - observation, dessin, imitation photographique - les étudiants sont co-protagonistes, au même titre que les statues, d'un processus qui intègre l'accessibilité et la création.

Dans ce projet, la vision "sensible" portée sur l'art met en mouvement la dynamique du danseur.

² E. Hénin, *Ut pictura theatrum. Théâtre et peinture de la Renaissance italienne au classicisme français*, Genève 2003; M. L. Catoni Maria Luisa, *La comunicazione non verbale nella Grecia antica*, Torino 2008; E. Tamburini, *Gian Lorenzo Bernini e il teatro dell'arte*, Firenze 2012.

³ V. Gallese, *Embodied simulation: from neurons to phenomenal experience*, in « Phenomenology and the Cognitive Sciences », n° 4, 2005, pp. 23–48.

Processus

Les séances se déroulent en français et en italien (Natalia Gozzano étant totalement bilingue) avec une alternance entre parties théoriques et exercices pratiques.

Au cours des séances théoriques, les grandes lignes de l'atelier sont exposées conjointement, ainsi que les objectifs et méthodes.

Natalia Gozzano aborde les questions d'histoire de l'art pendant que Marc Mounier-Kuhn développe les aspects liés à l'image, à la photographie et aux notions de pose/pause (cf Méthodologie).

Ces parties s'appuient également sur des projections d'oeuvres références et d'exemples tirés d'expériences précédentes mais aussi d'une approche historique.

Elles sont également consacrées par la suite à des moments de restitution, les élèves étant amenés à discuter collectivement des qualités et défauts des performances réalisées par chacun.

Les séances pratiques sont consacrées aux exercices corporels. Ceux-ci prennent différentes formes :

- Séances d'exercices et d'entraînement : les élèves choisissent ou proposent une ou plusieurs oeuvres sur photo et s'exercent à la reproduire par petits groupes. C'est également l'occasion de produire un travail photographique de contrôle et correction.
- Visites in situ : lors de séances dans des musées tels que la Centrale Montemartini ou la Galerie Borghese⁴, les participants doivent observer, analyser, utiliser le dessin et le croquis pour comprendre les oeuvres auxquelles ils sont confrontés (structure de l'oeuvre, sémiologie, attitude corporelle...) ; ils choisissent une oeuvre en particulier pour l'incarner, avec l'aide et le soutien potentiel des autres participants. Cet exercice fait l'objet de photographies afin d'alimenter la partie théorique.
- Séance finale en studio ou sur scène, avec travail de mise en lumière, costume, pendant laquelle les élèves incarnent des oeuvres emblématiques de leur choix (ou sur proposition des encadrants le cas échéant). Cette séance donne lieu à une série photo sur pellicule noir et blanc. Cette ultime étape constitue à la fois le travail de conclusion de l'atelier et participe à la création d'un fonds photographique pour les développements ultérieurs du projet.

Il s'agit aussi d'effectuer simultanément sur les statues et les danseurs une recherche sur le point de vue photographique, le rapport aux formes, la corrélation entre les corps.

En effet, si la sculpture est généralement conçue pour pouvoir être observée sous tous les angles, la photographie repose sur le principe du point de vue idéal, pertinent, celui qui saura magnifier le corps et produire une image capable d'exister par elle-même.

Il s'agit également pour les images réalisées d'évoquer immédiatement et sans hésitation la sculpture incarnée, le travail réalisé lors du projet *Le vacarme et le silence* trouvant ici sa pertinence : les recherches sur le point de vue menées à cette occasion sont mises à profit afin de pouvoir travailler rapidement (les élèves ayant parfois des difficultés à tenir leur pose plus de quelques instants).

⁴ à noter que le projet ne se limite aucunement à un style ou une période donnée : il peut s'appuyer sur des visites de musées allant de l'art antique jusqu'à l'art contemporain.

Méthodologie

Le processus met en oeuvre de nombreux éléments afin de permettre aux participants d'ouvrir leur champs de connaissances et d'expériences :

Prenant comme alibi le principe du tableau vivant, c'est à dire la reconstitution d'oeuvres existantes, l'atelier vise en réalité à solliciter des notions tant physiques que psychologiques, esthétiques ou pédagogiques pour amener les participants à perfectionner leur regard, leur compréhension et leurs capacités.

- Dans le domaine physique, les participants sont invités à se « glisser dans la peau » des statues, mettant ainsi en jeu les notions d'observation, de mimétisme, de latéralisation, d'incarnation, de compréhension du corps (tensions, équilibre, jeu musculaire...), ainsi que leur esprit d'analyse et de déduction (notamment lorsqu'il s'agit de reconstituer la position d'une oeuvre fragmentaire).

L'un des aspects fondamentaux abordés est la nuance entre la pose et la pause :

loin de demander aux élèves d'adopter une pose, comme c'est la plupart du temps le cas avec les modèles autant pour la sculpture que pour la photographie, l'accent est mis sur le principe de la cristallisation du mouvement, c'est à dire de la pause de celui-ci : Il s'agit d'éviter le simulacre pour s'approcher au plus près d'un réel dynamisme qui serait figé par la photographie comme il l'a été dans la pierre.

Cette exigence nécessite de la part des étudiants un travail corporel très poussé et une compréhension des mouvements et du corps qui va au-delà de ce que l'on attend d'eux habituellement, car il leur est demandé d'être capable d'interrompre un mouvement tout en conservant les tensions musculaires, les équilibres et interactions dynamiques.

- L'aspect psychologique est également largement sollicité : il ne peut y avoir d'incarnation physique s'il n'y a pas de compréhension des traits psychologiques qui sous-tendent les attitudes des personnages qu'il s'agit d'incarner : les sculptures représentent des moments clés d'histoires bien plus profondes, mettant en scène des personnages complexes, dont la connaissance permet de comprendre avec finesse la forme donnée à la représentation.

Les étudiants doivent donc ajouter à la dimension corporelle de leur incarnation une dimension d'interprétation, de jeu d'acteur, d'intériorisation qui les amène à complexifier et étoffer leur performance.

Le fait que de nombreuses figures mettent en oeuvre plusieurs protagonistes nécessite également que les étudiants parviennent à tisser les liens émotionnels qui relient les personnages : la reproduction mécanique la plus exacte, si elle est dénuée de la dimension des affects, des enjeux émotionnels et psychologiques propres à l'oeuvre, ne sera qu'un exercice mécanique et froid.

- Le caractère esthétique du projet est inhérent à sa nature : les disciplines mises en oeuvre relevant autant du domaine des arts visuels que de celui des arts vivants, ce cheminement permet d'aboutir à la création d'objets esthétiques : que ce soit les performances des danseurs ou les photographies réalisées, l'ensemble de l'exercice vise à la production d'un corpus dépassant largement le cadre simple d'un cours ou d'un workshop éphémère.

Si le fait de travailler avec des étudiants danseurs ou chorégraphes permet d'atteindre un haut niveau qualitatif de par leurs connaissances et expériences dans le domaine, le projet a également été mené avec des publics très éloignés des notions de la maîtrise du corps avec lesquels le résultat a été tout aussi probant.

Par ailleurs, si cet aspect esthétique est fondamental dans le projet, c'est également dans les prolongements que nous souhaitons lui donner qu'il pourra trouver sa forme la plus aboutie : performances de tableaux vivants, séances photo avec des modèles aux tenues en corrélation avec l'oeuvre originale, etc.

- La dimension pédagogique de cette action recherche est primordiale : les méthodes utilisées, combinant l'expérience dans le domaine de Natalia Gozzano en tant que professeure et historienne de l'art et de Marc Mounier-Kuhn, formateur et pédagogue en photographie et sémiologie de l'image, permettent d'aborder un champs très large.

Tout d'abord, il s'agit d'envisager l'histoire de l'art comme une discipline vivante, que l'on peut appréhender comme non poussiéreuse, concrète, source d'inspiration et de réflexion autant que terrain de jeu et d'expérimentation.

D'autre part, l'un des objectifs est de mener un travail sur le langage : celui du corps et celui de l'image, qu'il s'agit de maîtriser. Si des étudiants en danse et chorégraphie sont rompus à la pratique du langage corporel, l'utilisation qui en est faite sort du champs habituel. Quant au langage de l'image, il n'est que rarement abordé en général, et le fait de réaliser des performances constituant la matière première d'une création visuelle amène les participants à considérer différemment leur pratique.

L'ambiance donné aux séances est également fondamentale : dans une optique de transmission optimale, les notions de plaisir et de jeu sont au coeur du dispositif : le principe du tableau vivant est un exercice ludique en soi, et sert d'alibi à la création d'une dynamique enseignant-élèves tout autant que d'interconnexions entre les élèves reposant sur l'entraide, la solidarité, la complémentarité, l'échange et l'émancipation. Nulle trace de compétitivité, bien au contraire, c'est la qualité du groupe qui devient le moteur du travail.

La conséquence est la mise en place d'une ambiance de travail qui amène les élèves à repousser leurs limites parce qu'ils sont motivés et qu'ils ont réellement envie de le réaliser avec exigence.

Développements

Au delà des aspects d'enseignement, d'expérience et d'expérimentation pédagogique, ce projet est conçu pour pouvoir se déployer au travers de réalisations esthétiques autonomes.

L'aspect performatif du travail des élèves permet d'envisager plusieurs possibilités :

- création d'une forme spectaculaire chorégraphique.
- visite guidées performatives, pendant lesquelles les tableaux vivants viennent ponctuer le travail de médiation culturelle et d'explications mené par Natalia Gozzano dans des musées.
- dans le même registre des visites muséales, réalisation pour le public de visites de mini ateliers permettant à tous les publics d'éprouver l'expérience physique de l'incarnation et ainsi de sortir de la routine des visites guidées et du rapport distancié à l'art.

En parallèle, le fond photographique constitué au cours des ateliers est une source pour la création dans le domaine des arts visuels :

Les séries réalisées en pellicule noir et blanc peuvent faire l'objet de tirages argentiques au format variable. Pour donner une idée, la série *Le Vacarme et le Silence* a pris la forme de 5 tirages barytés au format 100 x 150 encadrés ⁵.

Il peut être envisagé de constituer un corpus d'oeuvres exposables dans un espace muséal. Les variations autour des formats et quantités de photos présentées permettent de proposer au public une vision d'ensemble du projet et une exposition cohérente et qualitative.

Il est également prévu de réaliser des installations photographiques monumentales, que ce soit dans l'espace public ou dans des espaces dédiés ⁶. L'utilisation du collage mural permet d'envisager des formats très imposants (Marc Mounier-Kuhn travaille communément sur des représentations de portraits d'une hauteur comprise entre 5 et 8 m) dont l'efficacité et l'impact permettent d'envisager une très grande visibilité pour le projet.

Il serait donc tout à fait envisageable de décliner ces travaux sous ces formes, que ce soit dans l'espace public ou sur les murs intérieurs et extérieurs de lieux culturels et artistiques - galeries d'art, musées, qui souhaiteraient être partenaires du projet.

D'autre part, un article écrit conjointement sur le bilan pédagogique de cette action recherche est actuellement en cours de rédaction et paraîtra en juillet 2019 dans le web magazine *Unclosed.eu*, consacré à l'art contemporain.

⁵ *Format à l'italienne 8*, Espace Le Carré, Lille, septembre 2017, *Format à l'italienne 8, Roma*, Fondamenta Gallery, novembre 2017, *Le vacarme et le silence / Totem*, Musée vivant des enfants, Fresnes sur Escaut, février 2018.

⁶ N. Gozzano, *Marc Mounier-Kuhn. Il corpo nello spazio estetico e nello spazio sociale*. in <http://www.unclosed.eu>, a. IV, n. 15, 2017.

Actions réalisées

Le programme d'action recherche a été expérimenté au printemps 2018 avec la classe de 3e année de chorégraphie de l'Accademia Nazionale di Danza de Rome dans le cadre du cours d'histoire de l'art de Natalia Gozzano. Il s'est déroulé sur 8 séances et a permis d'affiner la proposition.

Il a été renouvelé en 2019 avec les 3e année de chorégraphie de l'AND au cours de 6 séances.

Nous avons également réalisé une série d'ateliers à la Villa Médicis en novembre 2019 avec les élèves du lycée James Joyce d'Ariccia.

Nous souhaitons poursuivre ce programme à l'Accademia de Rome mais considérons que ce type de proposition est adapté à différents types de publics et ne se limite pas à l'Italie.

A noter que cette expérience a inspiré plusieurs élèves qui se sont appuyé sur ce travail pour produire leur mémoire de fin d'étude.

Marc Mounier-Kuhn a également réalisé sur le même principe un atelier avec des habitants de Calais en 2017-2018, à l'issue duquel les photographies réalisées sur le thème de l'incarnation des Bourgeois de Calais ont été collées dans la cité Salengro de Calais.

Iconographie



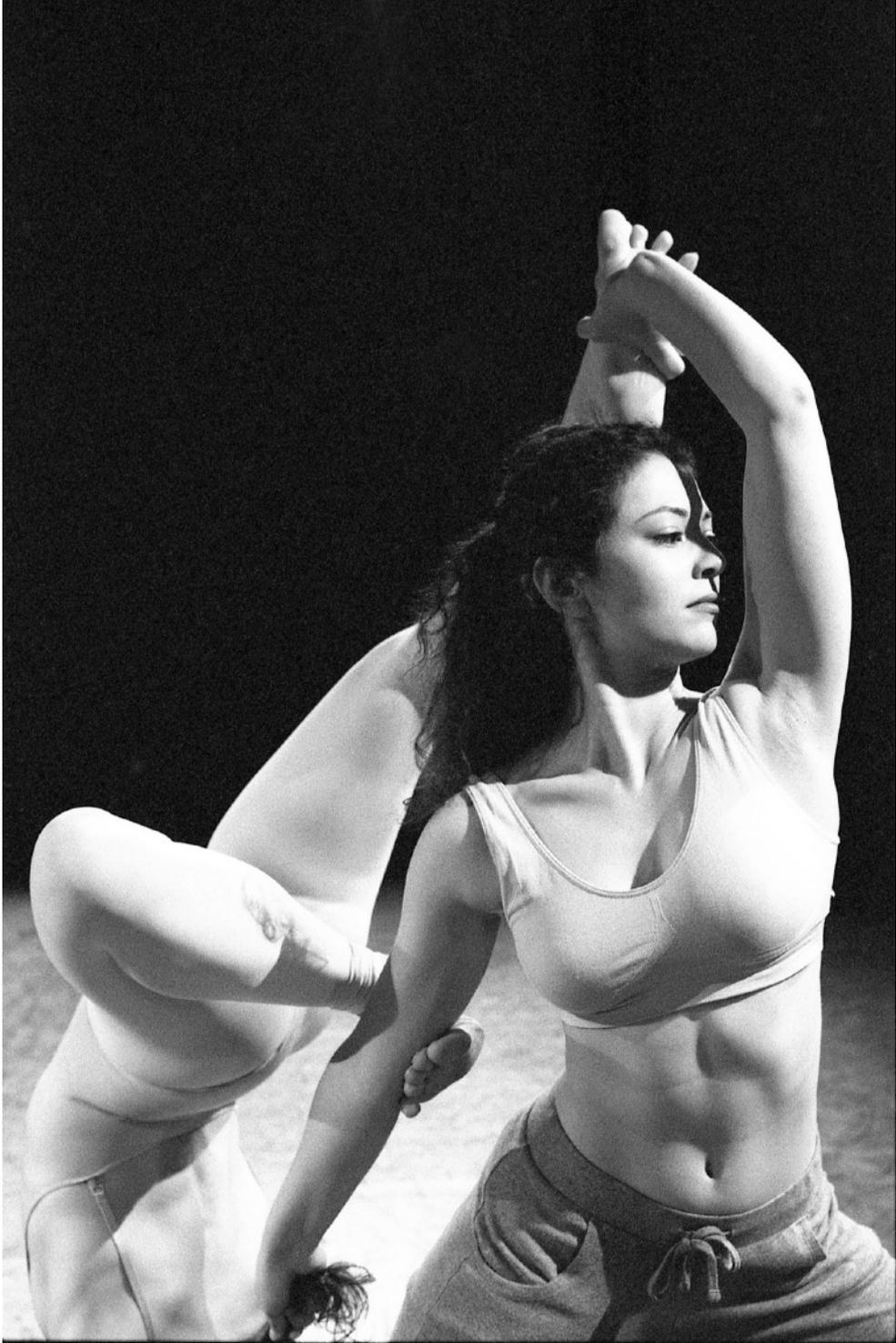
Premier exercice, sujet libre, Accademia Nazionale di Danza, Rome, mars 2019.



Exercice in situ, Centrale Montemartini, Rome, avril 2019.



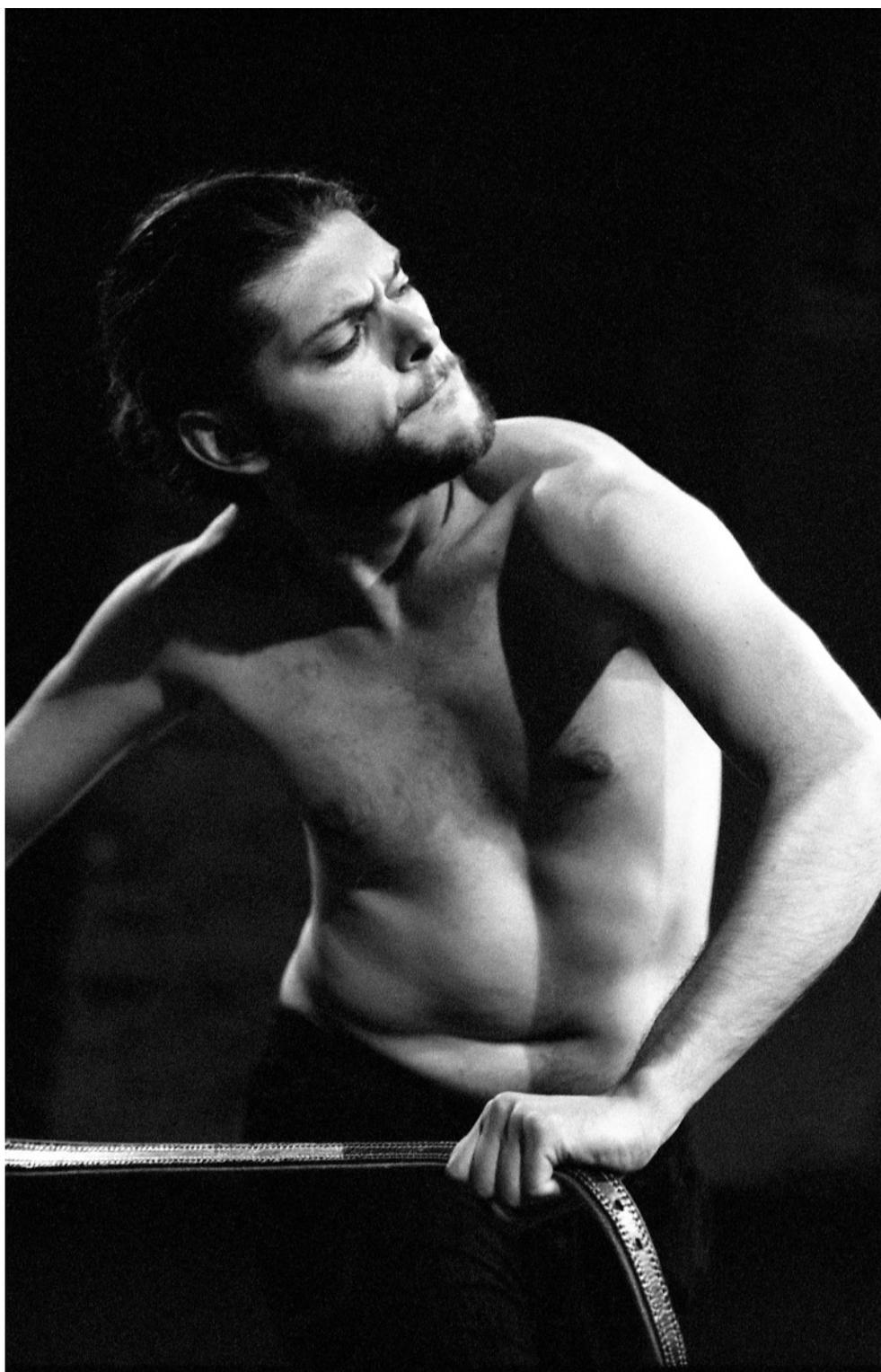
Séance finale, théâtre de l'AND, Rome, avril 2019. (photos Natalia Gozzano)



Ercole e Licas, Canova, AND Rome, mai 2018



Ercole e Licas, Canova, AND Rome, mai 2018



David, Bernini, AND Rome, mai 2018



Les lutteurs, sculpture hellénistique, AND Rome, avril 2019



Ratto delle Sabine, Giambologna, AND Rome, avril 2019



L'éternel printemps, Rodin, AND Rome, avril 2019



Venere dell'Esquilino, AND Rome, avril 2019



Les bourgeois de Calais, Rodin, collage, Calais, mars 2018.

